

Chapitre III

SE TENIR À SA BESOGNE

Introduction

Dans la continuité de ce qui a été dit la dernière fois, nous allons maintenant essayer de voir de quelle manière nous pouvons vivre le « lâcher-prise et le laisser-venir » dans le quotidien de nos vies, de nos activités humaines.

1. Suivre un chemin d'incarnation

« Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas l'œuvre du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, en un instant, d'enrichir un pauvre » (Si 11, 20-21). Il y a deux choses dans notre vie, notre « besogne » et l'œuvre du Seigneur, ce que nous pouvons réaliser nous-mêmes et ce que le Seigneur réalise lui-même, que ce soit à travers nous ou sans nous. La sagesse consiste d'abord, dans notre vie, à savoir reconnaître ce qui relève de notre besogne, ce qui est à notre mesure et ce qui ne dépend pas de nous, ce que nous ne pouvons pas réaliser par notre propre ingéniosité. Nous ne sommes pas faits pour poursuivre de « grands desseins, ni des merveilles qui nous dépassent » (cf. Ps 130(131), 1). Nous ne sommes pas faits pour vouloir faire ce que Dieu seul peut faire. Nous sommes faits pour « nous tenir à notre besogne », pour « cultiver la terre » : « **Qui cultive la terre sera rassasié de pain, qui poursuit des chimères sera rassasié d'indigence** » (Pr 28, 19). Nous ne sommes pas faits pour planer, mais pour travailler les choses de la terre, c'est là notre condition humaine : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (cf. 2 Th 3, 10).

C'est cette condition terrestre que Dieu a voulue pour nous quand Il nous a créés, et c'est elle que le Verbe a voulu assumer en travaillant lui-même le bois. Nous soumettre humblement aux tâches humaines en acceptant jusqu'au bout la pauvreté de notre condition humaine. D'avoir à faire ceci, d'avoir à supporter cela, « **tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient (...)** » (Si 2, 4), c'est là ce que Dieu attend de toi pour pouvoir ensuite agir librement comme Il le veut dans ta vie. « Confie-toi dans le Seigneur », crois que c'est à travers cela qu'il veut te conduire, qu'il fera ses œuvres en toi et à travers toi. Laisser venir, laisser l'œuvre divine se faire, c'est suivre un chemin d'humilité et de fidélité. Ce qui rend notre vie compliquée, ce qui gêne le déploiement de la grâce en nous, c'est que nous ne savons pas nous tenir à notre place, nous ne savons pas nous en tenir

simplement à notre besogne, sans vouloir nous mêler de ce qui ne nous regarde pas¹ ou de ce qui nous dépasse : « Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, **ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces. Sur ce qui t'a été assigné exerce ton esprit (...)** » (Si 3, 21-22).

En réalité, la besogne que Dieu nous confie, instant après instant, notre « devoir d'état », n'est jamais au-dessus de nos forces². Ce qui est au-dessus de nos forces, c'est ce dont nous nous chargeons nous-mêmes, ce que nous voulons faire de nous-mêmes, sans nous demander d'abord si c'est bien là notre « besogne », là où Dieu nous veut maintenant. Nous n'avons pas la grâce pour le faire et nous oublions que « **c'est la bénédiction du Seigneur qui enrichit, sans que l'effort n'y rajoute rien** » (Pr 10, 22) puisque « *la force ne rend pas l'homme vainqueur* » (1 Sm 2, 9). À quoi sert de vouloir faire quelque chose que Dieu ne nous confie pas, d'être constamment tendu inutilement vers un « œuvre à faire »³ que nous ne pourrons jamais faire de nous-mêmes. En ce sens, le Christ a dit à ses apôtres avant de les envoyer en mission : « Mais, lorsqu'on vous livrera, **ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment**, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (cf. Mt 10, 19-20).

2. Nous tenir prêts en demeurant fidèles à notre devoir d'état

Concrètement, nous avons tous en notre cœur de grands désirs ou des inquiétudes par rapport à des situations dramatiques que nous voudrions voir changer. Comment vivre là le « lâcher-prise » et le « laisser-venir » ? L'Écriture semble nous indiquer une voie, celle de la fidélité au devoir d'état en mettant notre confiance dans le Seigneur pour ce qui est « au-dessus de nos forces », c'est-à-dire pour tout ce qui concerne, d'une manière ou d'une autre, le bien des âmes⁴. Par rapport à ces situations, ces choses que nous voudrions pouvoir changer, nous ne savons pas de quelle manière le Seigneur voudra se servir de nous concrètement. Nous ne savons ni quand ni comment il fera son œuvre. « *Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur* » (Is 55, 8). Inutile de vouloir comprendre, il n'y a qu'à nous laisser mener en tâchant de répondre à ce que chaque moment exige de nous : « **Le Seigneur dirige les pas de l'homme, comment l'homme comprendrait-il son chemin ?** » (Pr 20, 24). Par rapport à l'action divine, nous ne pouvons que nous

¹ « *Ne t'échauffe pas pour une affaire qui ne te regarde pas et ne te mêle pas des querelles des pécheurs* » (Si 11, 9).

² La réussite de telle ou telle entreprise humaine peut être au-dessus de nos forces, mais **Dieu, en réalité, ne nous demande pas de réussir notre besogne mais de « bien nous en occuper** » et pour le reste, de nous en remettre à sa Providence qui « fait tout concourir au bien de ceux qui aiment Dieu » (cf. Rm 8, 28), y compris les échecs humains.

³ Par exemple, celle d'évangéliser dans notre milieu professionnel.

⁴ Comme l'avait bien compris la petite Thérèse : « *De loin* cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses propres vues et ses pensées personnelles. *De près* c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que **faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit...** » (Ms C, 22v°).

disposer humblement en laissant Dieu faire quand et comme il voudra. Cette disposition de notre être se réalise d'une manière toute simple, toute naturelle au travers de notre soumission à ces tâches quotidiennes qui nous sont prescrites par notre état, par les circonstances de la vie⁵. Quand nous remplissons nos tâches quotidiennes, nous sommes des « serviteurs inutiles », se disposant à être utilisables.

Autrement dit, le Seigneur ne nous attend pas sur un autre terrain que celui de notre humanité : si nous ne savons pas accueillir notre vie telle qu'elle est, tout ce que nous avons à faire et à supporter chaque jour, nous ne pouvons pas non plus être disponibles pour accueillir la grâce, les inspirations divines au moment où le maître viendra nous visiter, nous appeler⁶ pour nous associer concrètement à une œuvre bien plus grande⁷, celle de sa grâce : « *Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ? **Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! En vérité je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens** »⁸ (Mt 24, 45). « *Mais si vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour le malhonnête argent, qui vous confiera le vrai bien ?* » (Lc 16, 11).*

3. Un équilibre à trouver

« *Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez (...)* » (Mt 6, 19-21) ; « *Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre* » (Col 3, 2). Il y a un **équilibre subtil à trouver**. D'une part, Dieu nous demande de ne pas mettre notre cœur dans « les choses de la terre », de ne pas nous inquiéter pour elles, puisque tout est dans la main du Père. D'autre part, il nous demande de bien nous occuper de nos tâches terrestres, de toutes les faire avec le même amour, le même zèle : « *Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers* » (Col 3, 23-24) ; « *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Co 10, 31). D'une certaine manière, tout ce qui constitue notre « besoin » quotidienne apparaît ici comme ayant fondamentalement la même valeur : ce qui compte, ce n'est pas l'objet de notre activité, d'avoir de grandes ou de petites responsabilités, mais c'est ce que Dieu

⁵ Dieu, en effet, dans sa sagesse, les dispose lui-même sur notre chemin de telle manière qu'elles concourent à ce travail de préparation, de disposition de notre âme à l'œuvre divine à laquelle il veut nous associer.

⁶ « *Comme il (Jésus) passait sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et Jésus leur dit : "Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes." Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent* » (Mc 1, 16-18). A l'intérieur de notre fidélité à notre besoin, Jésus est là, qui « passe », pour nous appeler, au moment voulu, à une œuvre plus grande. Il n'y a pas d'opposition entre les deux, mais au contraire, une mystérieuse unité.

⁷ Au sens où Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père* » (Jn 14, 12).

⁸ On peut citer ici aussi la parabole des talents : « *C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur* » (Mt 25, 23).

fait avec ce que nous faisons, moyennant notre consentement, notre fiat intérieur à ce qu'il nous donne de vivre et de supporter.

Si nous savions le prix que peut revêtir aux yeux de Dieu les plus petites choses de la vie, nous n'en négligerions aucune, nous ne nous laisserions pas enfermer dans **nos calculs utilitaristes**⁹. Nous n'aurions de répugnance pour aucune, mais nous saurions tirer profit de toutes : « *Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très Haut* » (Si 7, 15). En réalité, tant que nous ne sommes pas pleinement convaincus que, de toute façon, quoi que nous fassions, nous ne sommes que des « serviteurs inutiles », nous ne pourrions pas vraiment nous tenir à notre besogne, coller au devoir présent, instant après instant, sans bouger d'un poil, ni à droite, ni à gauche, sans nous évader, ne serait-ce qu'en pensée, de notre tâche. **Être totalement présents aux choses à faire, et en être totalement détachés en même temps**, puisque nous ne devons pas « songer pas aux choses de la terre » mais « aux choses du ciel ». On peut être très attentionné aux choses et très libre en même temps par rapport à elles. Il n'y a pas là contradiction puisqu'en profondeur, c'est un seul et même mouvement, celui qui nous fait « rechercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33). En effet, recevant toutes choses de la main de Dieu par la foi, reconnaissant dans tout ce que nous avons à faire et à supporter sa très sainte volonté, nous adhérons à ces choses de la terre du même mouvement avec lequel nous adhérons à Dieu. Nous nous retrouvons ainsi pleinement humains, incarnés, ne méprisant rien de ce qui fait partie de notre condition humaine, et, en même temps pleinement divins au sens où tout est vécu en Dieu et pour Dieu.

4. Une alternance de vie cachée et de vie apostolique

De là découle une certaine manière de vivre nos journées. Il y a un temps pour tout. Il y a un temps pour nous enfoncer, pour nous enfouir dans notre besogne, en acceptant de ne pas en voir la fécondité. Notre activité est alors comparable à un travail de semailles. Nous ne savons pas ce qui va germer et pousser à partir de ce que nous avons eu à faire et à supporter. Nous ne savons pas comment cela peut préparer le terrain à une œuvre de Dieu qui se fera en son temps si, du moins, nous savons rester fidèles. En réalité, ce n'est pas le travail lui-même, son efficacité palpable qui est une semence¹⁰, mais l'effort de conversion, le travail intérieur, les mouvements intérieurs de notre cœur qui trouvent, en ce travail, matière à s'exercer et à se perfectionner¹¹.

⁹ Du genre : « Je perds mon temps à faire ceci, je ferais mieux de faire cela, ce serait plus utile de... ». C'est ce genre de petits calculs humains, trop humains, qui nous empêchent d'être totalement présents à ce que nous avons à faire.

¹⁰ Comme si Dieu avait besoin que nous réussissions à faire telle ou telle chose humainement, pour pouvoir s'en servir pour ses œuvres à lui... Il arrive, certes, qu'il veuille s'en servir, mais il peut aussi préférer passer par d'autres chemins. Ce n'est pas dans cet espoir-là (que nos réalisations humaines soient utiles à Dieu) que nous devons travailler « avec âme », mais uniquement pour faire sa volonté, c'est-à-dire aussi nous sanctifier à travers ce travail puisque « *la volonté de Dieu, c'est notre sanctification* » (1 Th 4, 3).

¹¹ Que ce soit dans le sens du renoncement à soi-même, de l'humilité, de l'abandon... suivant ce que Dieu nous demande de faire et de supporter.

Autrement dit, tout ce que nous avons à faire et à supporter tout au long d'une journée est d'abord matière à sanctification¹² et doit être vécu comme telle, pour que le Royaume de Dieu puisse ensuite librement se déployer en nous et porter ses fruits à travers nous. Cette fécondité se réalisera soit d'une manière toute cachée, à notre insu, soit au travers d'une œuvre divine que Dieu opérera avec nous, nous donnant, sur le moment, l'inspiration et la force nécessaires. Ce que nous dirons ou ferons alors, sera en réalité le fruit mûr de notre fidélité à Dieu dans nos pauvres tâches quotidiennes « *car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre* » (Si 11, 21). **Il y a un temps pour semer dans une « vie cachée », « besogneuse », et il y a un temps pour les « œuvres »** (cf. Jn 14, 12), c'est-à-dire des œuvres divines¹³.

Ainsi donc, au lieu de passer nos journées à nous demander ce que nous pourrions faire pour Dieu, pour aider spirituellement telle ou telle personne, pour dénouer telle ou telle situation dramatique, accueillons pleinement ces choses sans intérêt – sans utilité apparente pour le Royaume – que Dieu nous donne à faire et à supporter dans les circonstances présentes de notre vie. Enfonçons-nous en elles et sanctifions-nous à travers elles. Aimons ce que nous avons à faire, occupons-nous-en bien, les unes après les autres. Mettons notre confiance en Dieu, en son action qui ne manquera pas de venir moyennant notre persévérance. Lâchons prise ainsi et laissons venir, tel un fruit mûr, le moment où Dieu voudra bien se servir de nous concrètement pour opérer son œuvre de salut¹⁴.

¹² « Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en **se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles**, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde » (*Lumen Gentium*, n° 41, § 8).

¹³ Chez certains, la fécondité de leur persévérance à accomplir « avec âme » les plus petites tâches quotidiennes n'apparaît pas au travers de « grandes œuvres » extraordinaires, mais néanmoins il semble qu'il y ait pratiquement toujours une part d'œuvres apostoliques visibles, ne serait-ce qu'au travers de quelques écrits ou de quelques paroles inspirées. Dans le cas de la petite Thérèse, par exemple, les trois manuscrits qu'elle a laissés avant de mourir constituent des œuvres divines apostoliques qui, venues comme le fruit mûr d'un long travail de sanctification dans les tâches les plus humbles, constituent la partie visible de l'iceberg d'une immense fécondité spirituelle.

¹⁴ On comprend ici combien il est insensé de s'agiter à vouloir faire toutes sortes de choses pour arriver à évangéliser, à convertir telle ou telle personne, à réaliser telle « grande œuvre » apostolique, négligeant pour cela la fidélité à notre devoir d'état, notre propre sanctification au travers des tâches et des épreuves quotidiennes. « *Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous !* » (Mt 23, 15.)